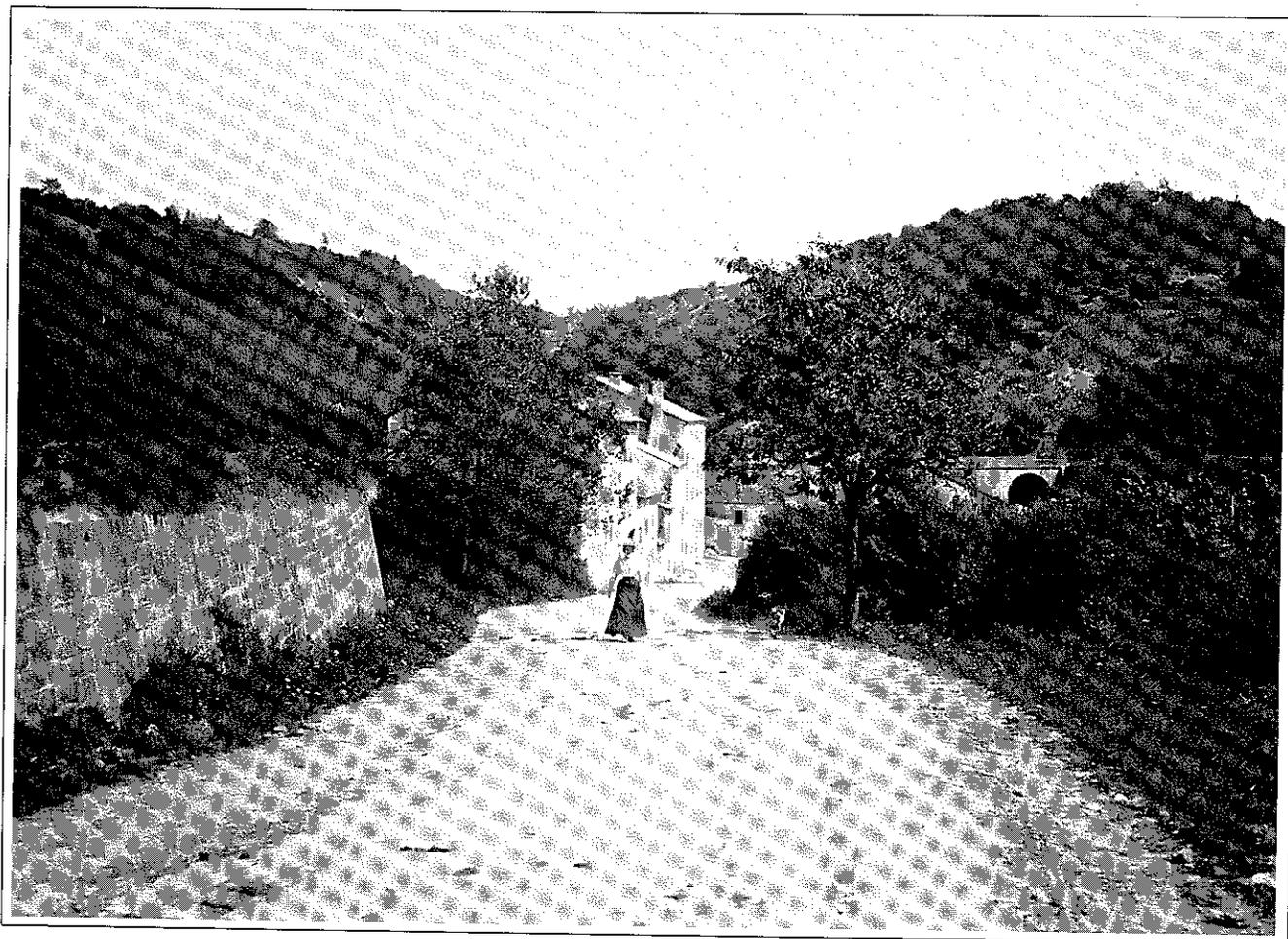
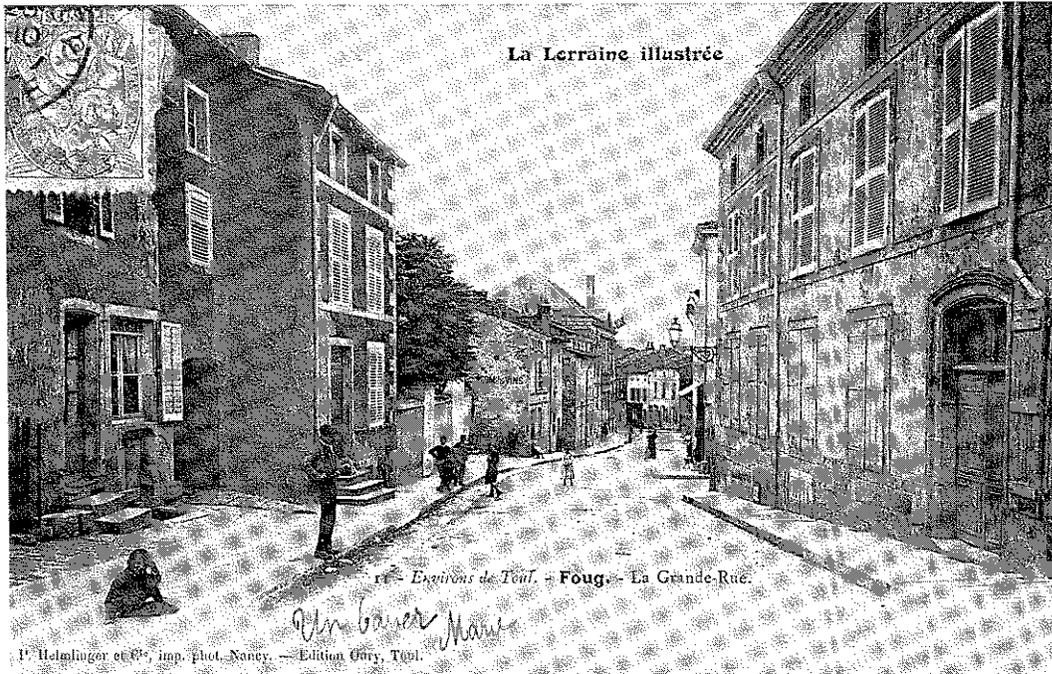


QUELQUES CARTES DE FOUG



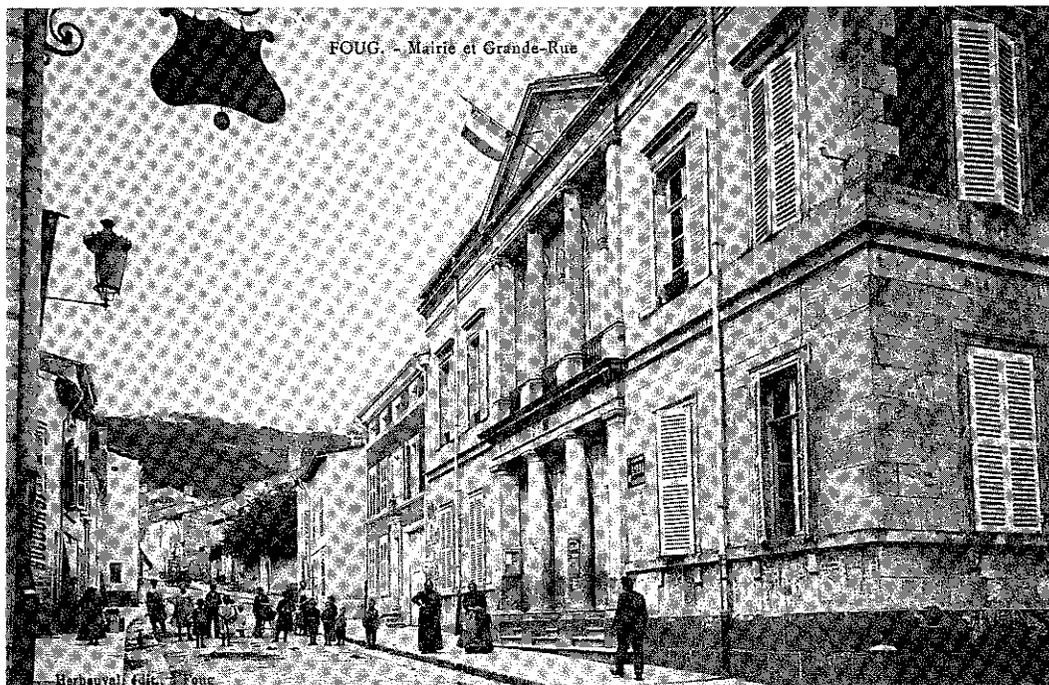
Situé à neuf kilomètres de Toul, Foug compte, vers 1900, un peu plus de 1100 habitants. Depuis la fin des grands travaux du milieu du XIX^e siècle (percée du canal de la Marne-au-Rhin, construction de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg) cette bourgade a vu sa population décroître d'année en année. Puis, avec l'implantation de nouvelles industries, cette tendance va s'inverser et en trente ans sa population va tripler.

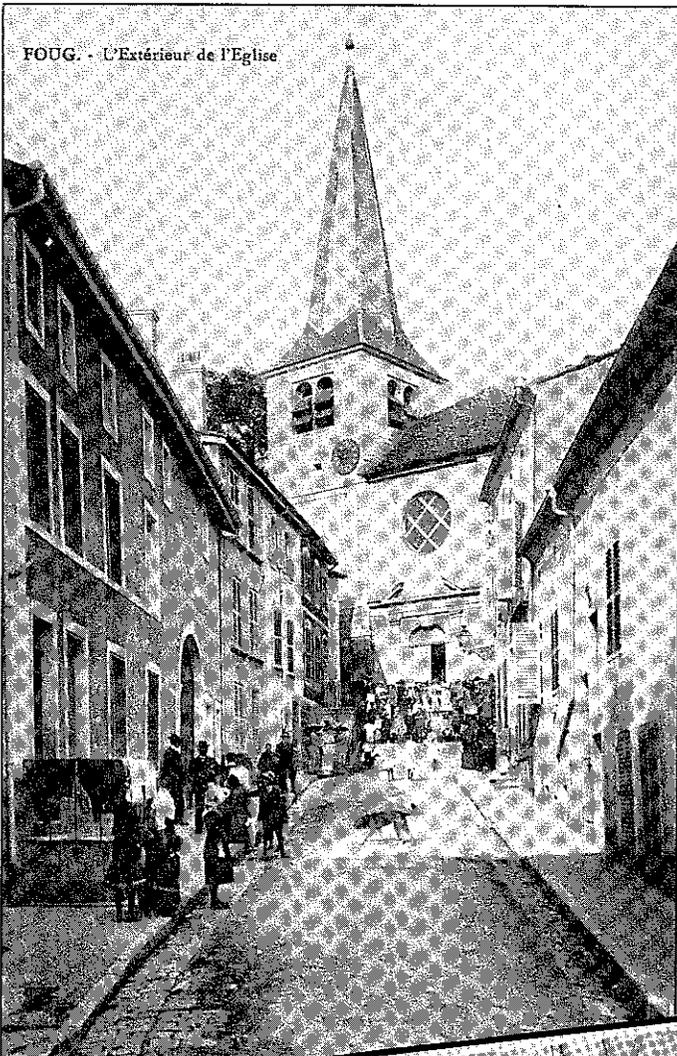
Sur cette photographie, on voit l'ancienne route de Paris, qui traversait le bourg. Son contournement, au XIX^e siècle, et comme récemment la construction de l'autoroute, ne contribuent pas à l'essor économique de la commune. On aperçoit également, au sommet de la colline de droite, la deuxième tour de guet du château de Foug. Ce vestige du "Château de la Reine Blanche" s'est effondré vers 1920.



La Grande-Rue

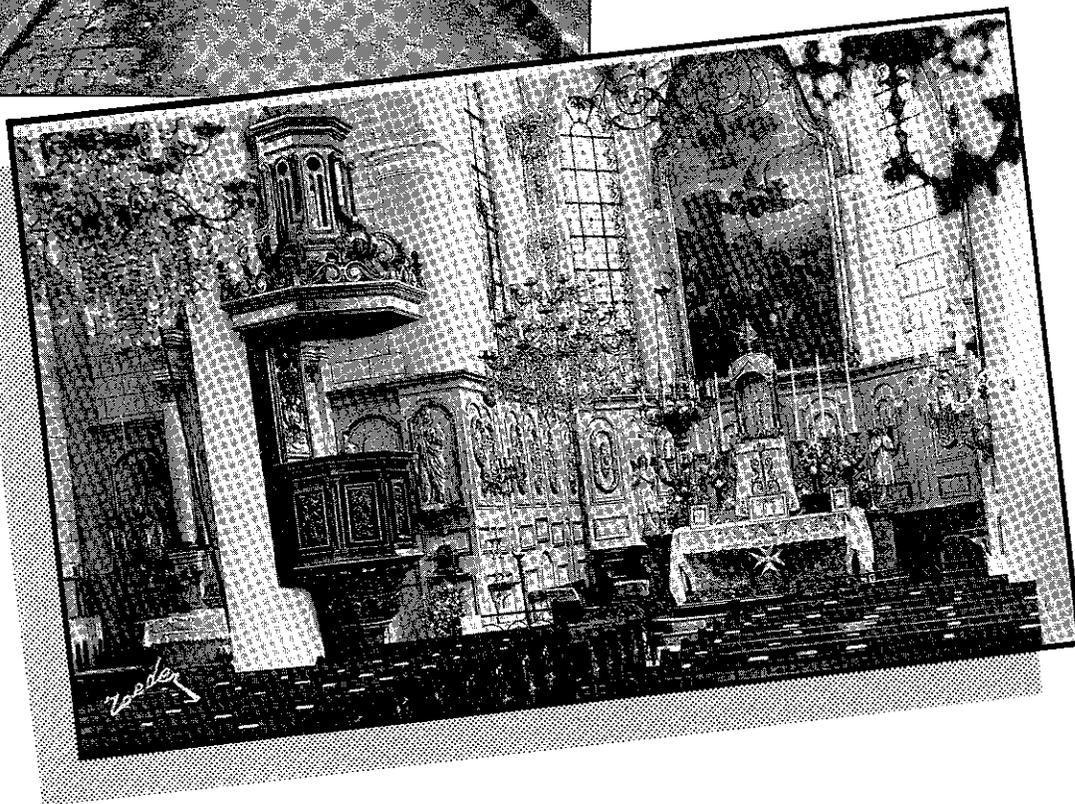
La Grande-Rue, aujourd'hui rue de l'Hôtel-de-Ville. La façade de la Mairie de style néo-classique ne manque pas d'allure. A côté et au-dessus de la mairie, l'ancienne Maison Notre-Dame qui, jusqu'en 1601, était le siège de la justice prévôtale. Avant la mairie, la rue Albert Pierre, appelée autrefois rue de l'ancienne église.

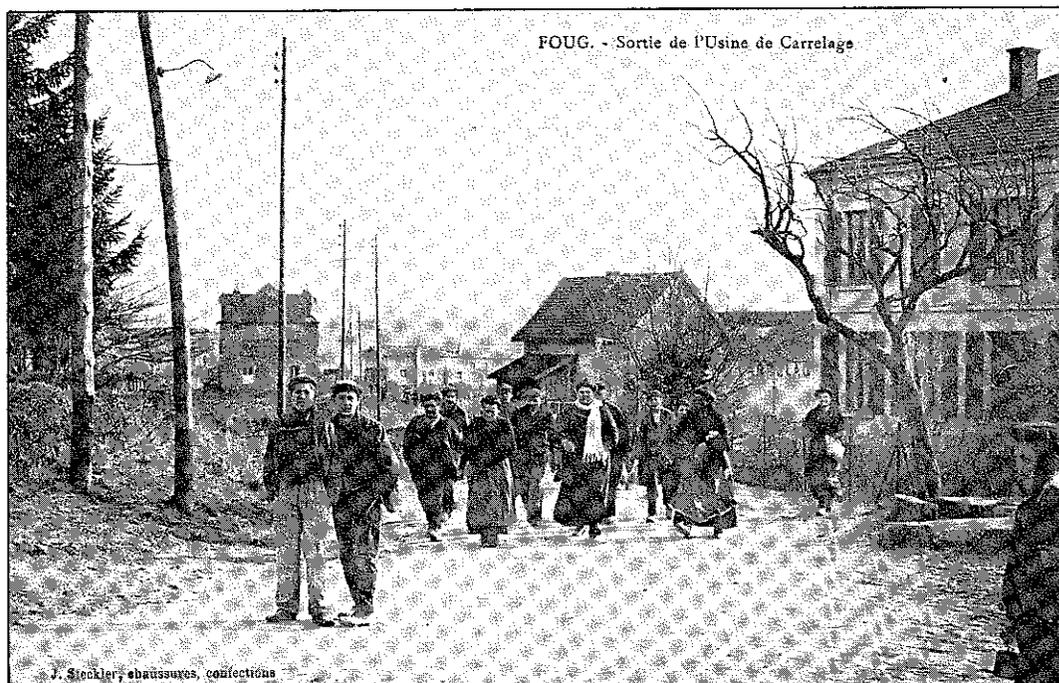




L'Eglise de Foug

La vieille église de Foug étant devenue trop exigüe pour accueillir tous les fidèles, il fut décidé, au début du XVIII^e siècle, d'en construire une nouvelle "à côté et au levant de l'ancienne". L'architecte Joseph Solmon, qui avait estimé le coût de travaux à 22.000 francs, utilisa les matériaux de l'ancienne église et ceux provenant du château "de la Reine Blanche". Les travaux ne durèrent que 18 mois et la consécration eut lieu à la fête de la Toussaint, en 1704. Et puisqu'il faut toujours donner des dimensions à une église lorsqu'on l'évoque, celle de Foug, intérieurement, mesure 30 mètres de long sur 16 mètres de large et 10 mètres de hauteur de voûtes. Le clocher, qui repose sur les fondations de la tour de l'ancienne église, s'élève à 33 mètres.

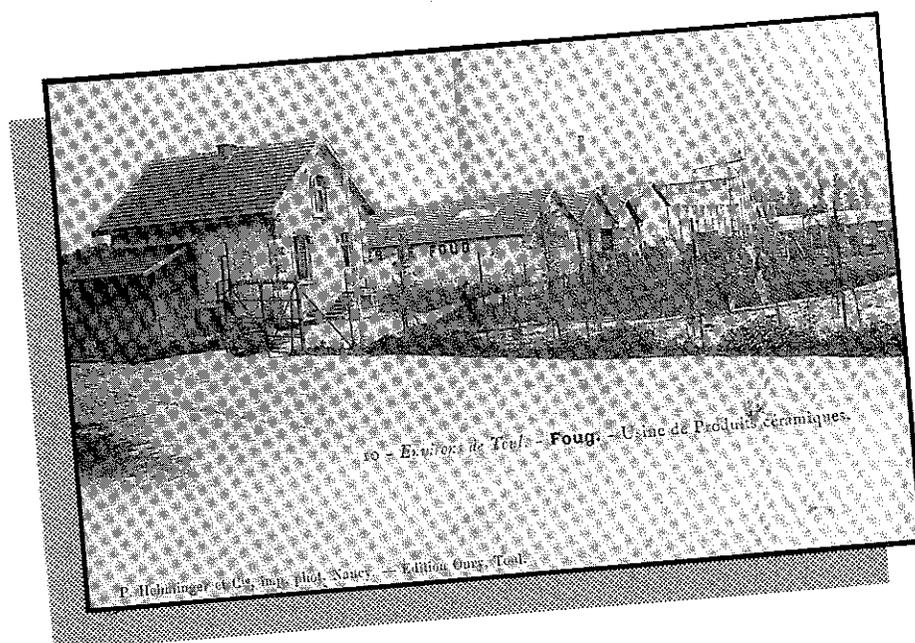


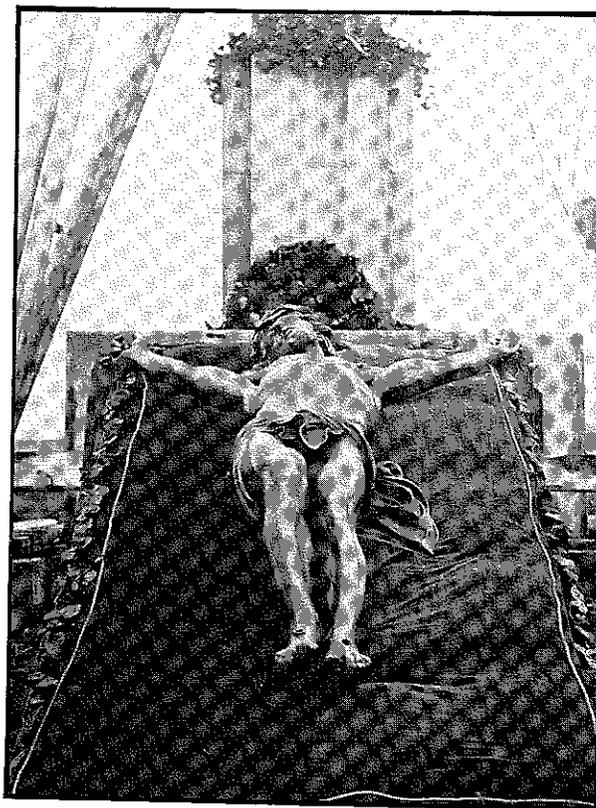
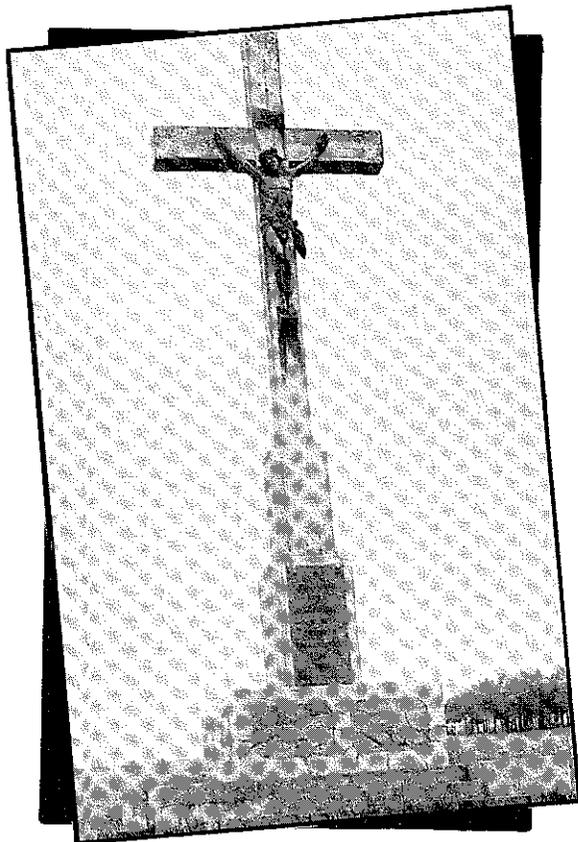


L'usine de carrelages

Installée à Foug dès 1897, la "Société Sainte-Anne des Carrelages et Céramiques" va connaître une prospérité rapide. De 1899 à 1914, son effectif passera de 40 à 250 ouvriers. Durant la guerre de 1914-1918, sa production sera tournée essentiellement vers la Défense Nationale et on y fabriquera des grenades-citrons. Après la guerre elle retrouve son activité d'origine, mais son déclin est engagé. En 1918, elle ne compte plus que 120 ouvriers et, comme

bien d'autres entreprises, elle ne survivra pas à la crise des années 30. Toutefois, de 1939 à 1940, ce ne sont plus des grenades mais des obus qui sortiront de cette usine. Détruite par les bombardements, c'est bien plus tard que les fonderies redonneront aux vieilles ruines un regain de vie par la fabrication de tuyaux et raccords en plastique. Aujourd'hui, si cette matière est abandonnée, on produit toujours des tuyaux servant à la distribution d'eau chaude.





Le Calvaire

Ce calvaire fut érigé le 17 mars 1935, en souvenir de la Mission et du Congrès Eucharistique de 1934.

Après un service religieux, la statue du Christ fut montée en procession au pied de la Croix avant d'être fixée sur celle-ci.



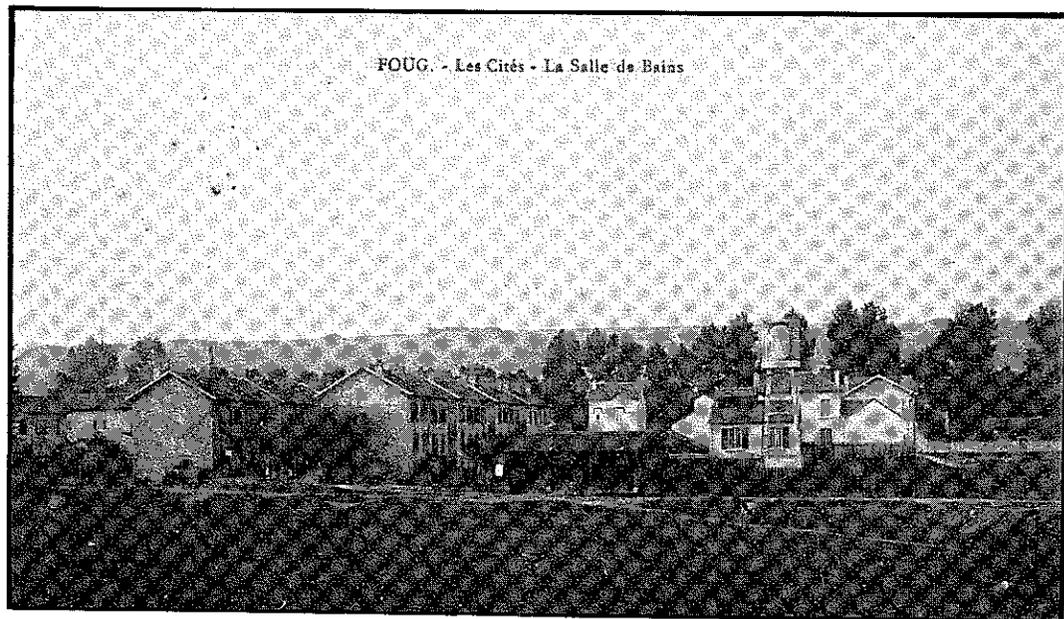


Le groupe scolaire, les cités "la salle de Bains"

Le 20 octobre 1912, aux sons de la Lyre Toulaise et de la Fanfare de Frouard, Albert Lebrun, ministre des Colonies, inaugurerait le groupe scolaire et les bains-douches. Sur une des cartes postales, on distingue le préfet Bonnet en uniforme, derrière lui, le député maire

de Toul Albert Denis et d'autres personnalités : le sous-préfet de Toul Paul Herrgott, le député de Verdun, Grosdidier, les sénateurs Chapuis et de Langenhagen, les généraux Defforges et Rémy, le maire de Foug Henri Créancier, le directeur des fonderies Henri Cavalier, l'ingénieur Arthur Caspar et l'architecte Lucien Lafarge, concepteur des bâtiments qu'on inaugure.

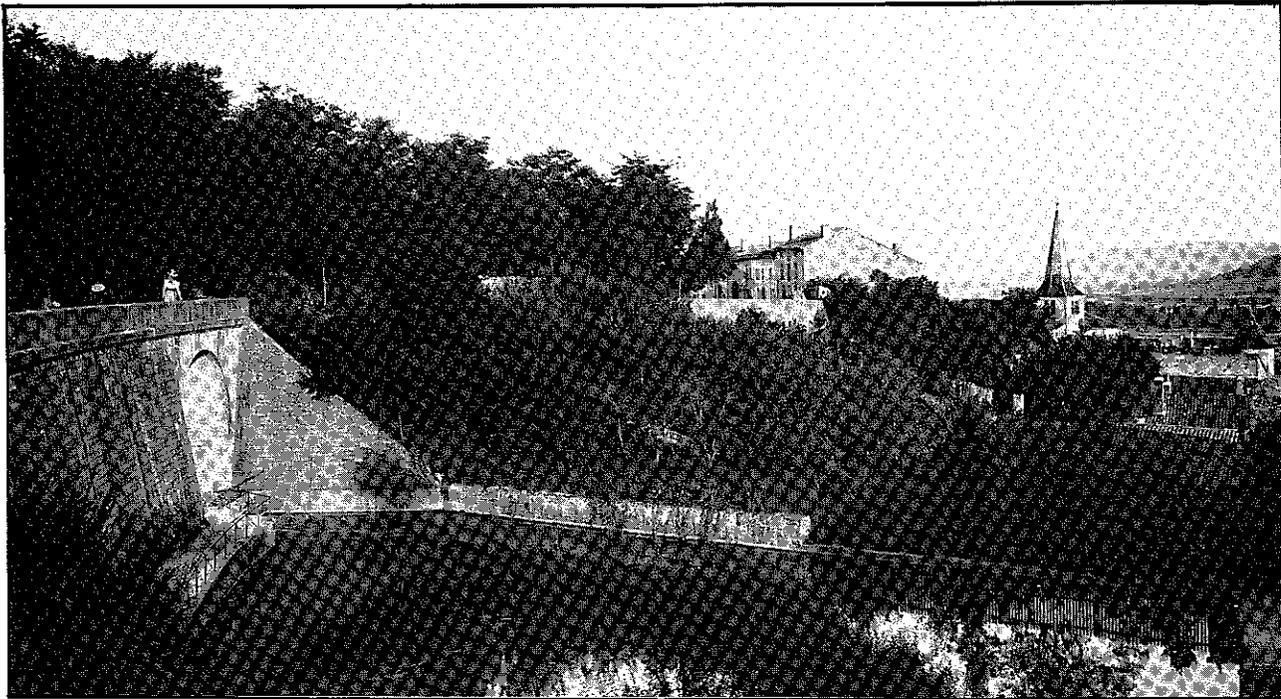




Le groupe scolaire, dont les travaux ont débuté en septembre 1910, a coûté 400.000 francs. Il doit pouvoir accueillir 500 élèves.

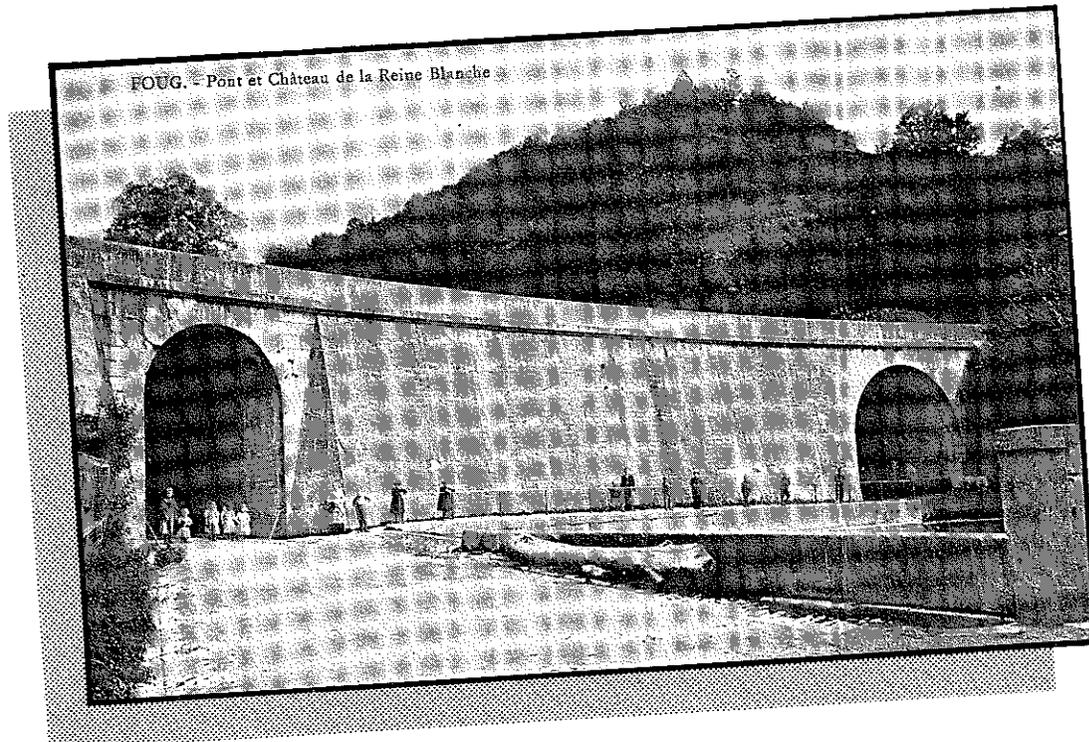
Quant aux Bains-douches, ils répon-

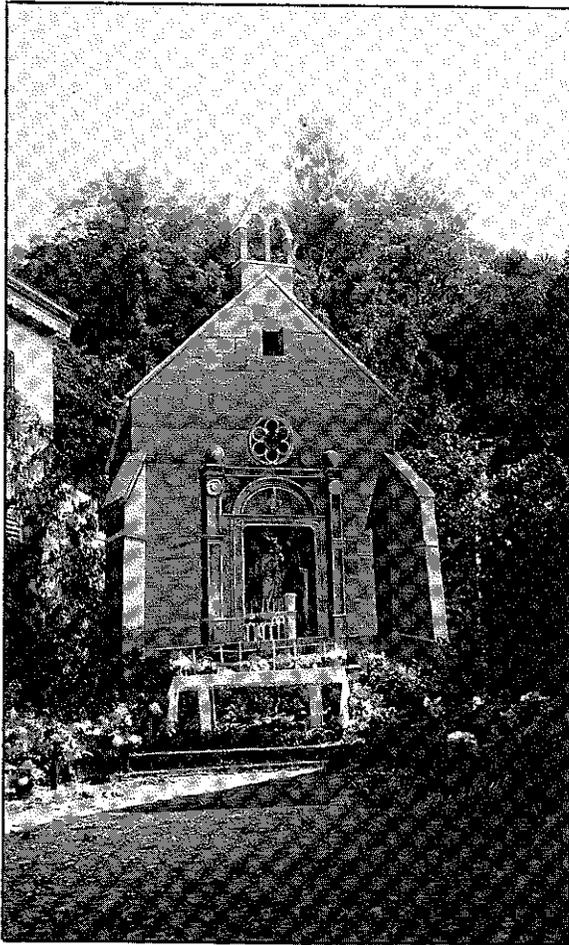
dent au désir du directeur des Fonderies de permettre aux ouvriers d'acquérir "des forces tant morales que physiques". Les bains, en plus des possibilités d'hygiène, permettaient des consultations médicales et des séances d'hydrothérapie.



Pont et château de la Reine Blanche
 Le Guevoir, Gayoir ou encore l'E-chayour, était une réserve pour l'eau provenant des sources des coteaux environnants. Comme on peut le voir ici, il était situé entre les deux voûtes du pont de la Nationale, pont où votre serviteur a bien failli perdre la vie. C'était au

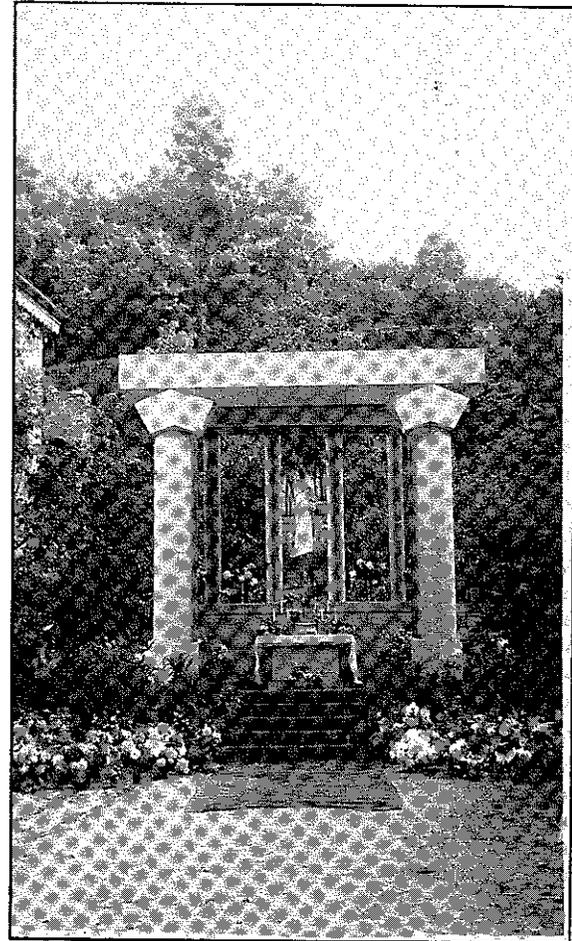
début de 1944, mes parents et moi-même effectuions "un repli stratégique" chez mes grands-parents dans la Meuse. Vaillamment installé dans un cageot sur le portebagages de la moto de mon père -j'avais 18 mois-, nous fûmes pris pour cible par des soldats allemands qui, fort heureusement, n'atteignirent pas leur but.



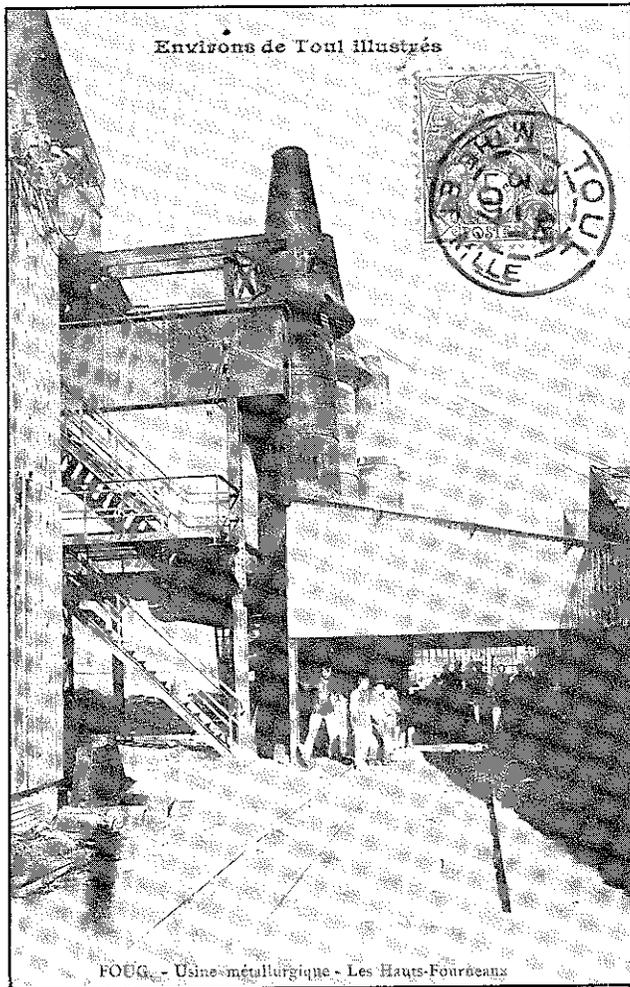


Les reposoirs de la Fête-Dieu

La procession de la Fête - Dieu était l'occasion, pour les paroissiens d'édifier le long du parcours, des reposoirs où l'on s'arrêtait pour prier ou chanter des cantiques. Ces deux cartes postales



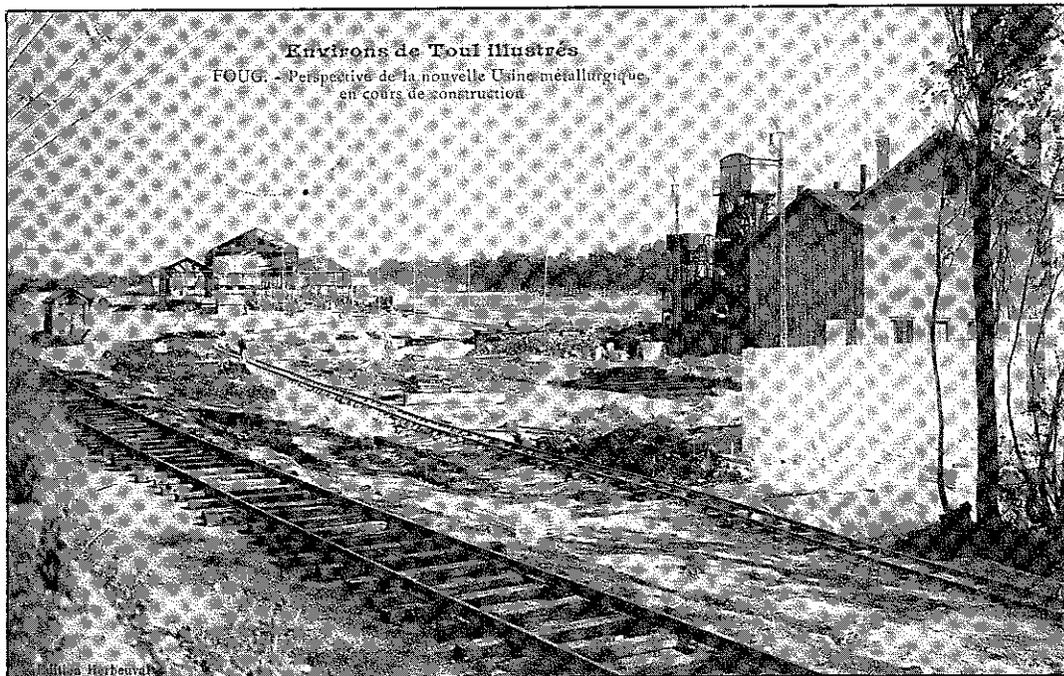
nous en restituent deux, imaginés par Monsieur Frédéric Schanen. La chapelle est la réplique de celle de Maxey dans la Meuse, l'autre probablement celle du Mont-Sec. Dans les pages suivantes nous vous indiquerons dans quelle rue se trouvaient ces reposoirs.



L'usine métallurgique

Les faits que nous relatons ici, même s'ils sont très connus, méritent qu'on les rappelle. En septembre 1905, Monsieur Camille Cavalier, président de la Société Anonyme des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, décide de la construction d'une usine métallurgique à Foug. Plusieurs arguments, un vaste terrain non vallonné, la proximité de la route, de la voie ferrée et du canal de la Marne-au-Rhin, ont emporté sa décision.

Les travaux débutent le 20 octobre 1905. Deux mois et demi après, le 6 janvier 1906 a lieu la première coulée. En 1907, l'effectif est de 700 ouvriers, il atteint son chiffre le plus élevé, 2200, en 1930, puis, subissant la crise, il tombe à 1000. Après la dernière guerre, avec la reconstruction du pays et l'exportation, l'usine tourne à plein rendement. Puis une autre crise intervient. En 1978, il n'y a plus que 850 employés aux Fonderies. Aujourd'hui leur nombre avoisine les 600. Cette nouvelle crise, en partie liée au contournement de Foug par l'auto-route, n'est pas sans poser de sérieux problèmes économiques à la commune.





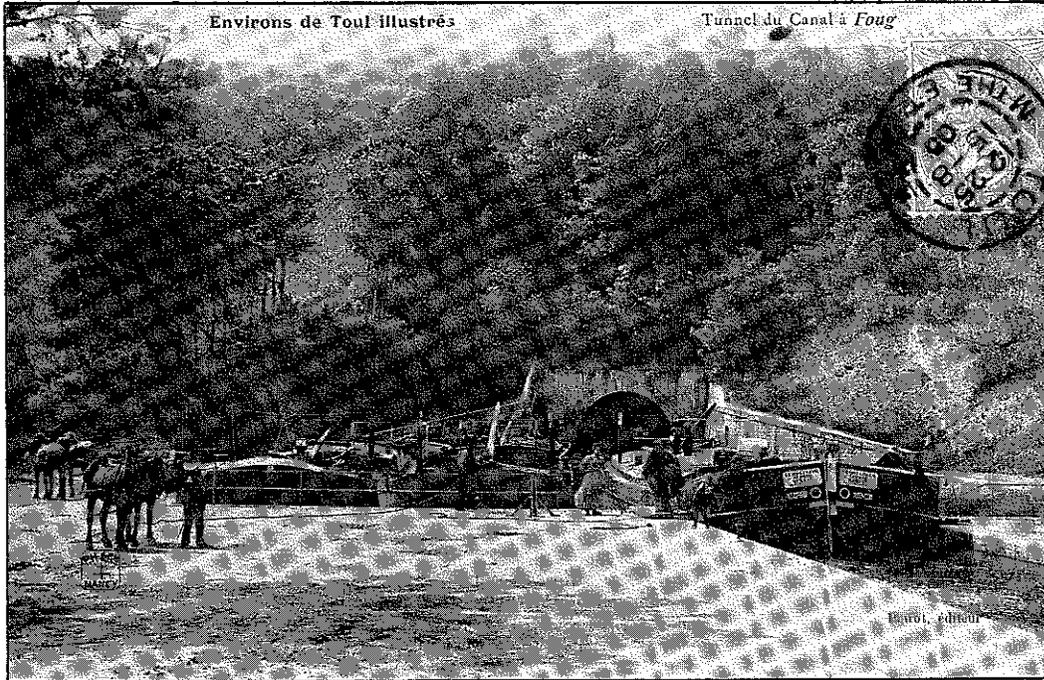
Le café du Centre

Peu de changement pour ce qui concerne le café du Centre. En revanche, la boucherie voisine s'est modernisée.



La rue du Canal

Aujourd'hui, rue Porte-de-France. Cette dénomination fut donnée à la rue en 1931, nous rappelant que Fougères était entouré d'une muraille dont trois portes en permettaient l'accès: la porte Basse ou Notre-Dame, la porte Haute ou porte Saint-Georges et la porte de France, qui fut démolie en 1739.

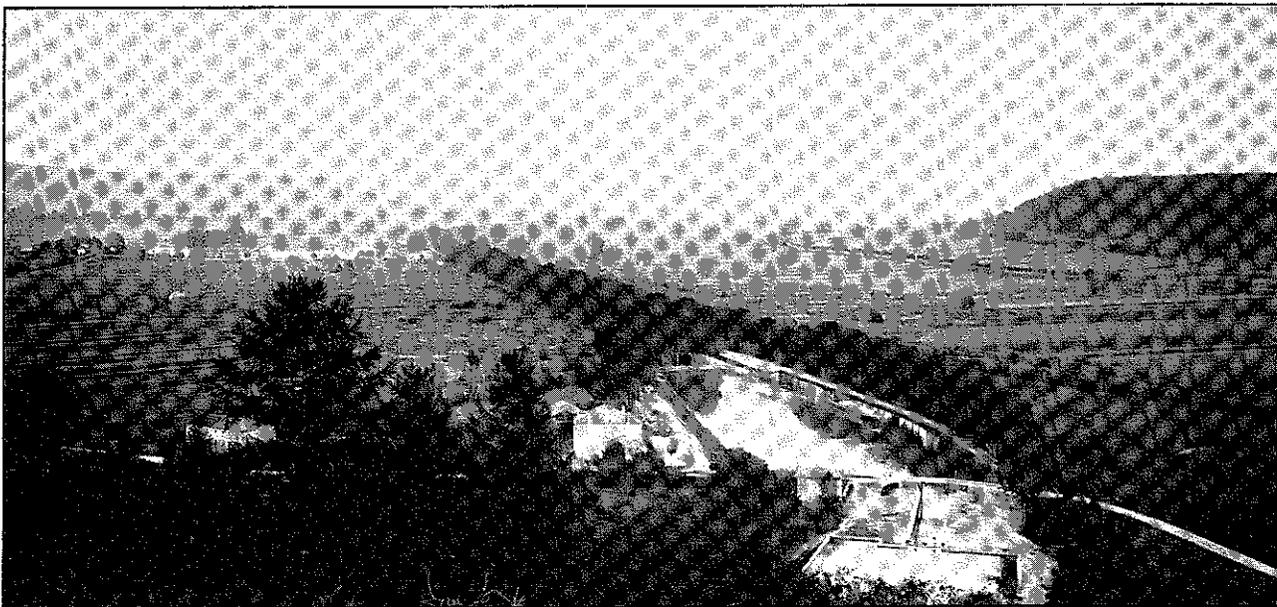


Tunnel et canal

Cette photographie, prise en 1900, nous permet de mesurer les nombreux changements intervenus en moins d'un siècle. Si l'usine de carrelages apparaît, en revanche point de fonderies, de cités,

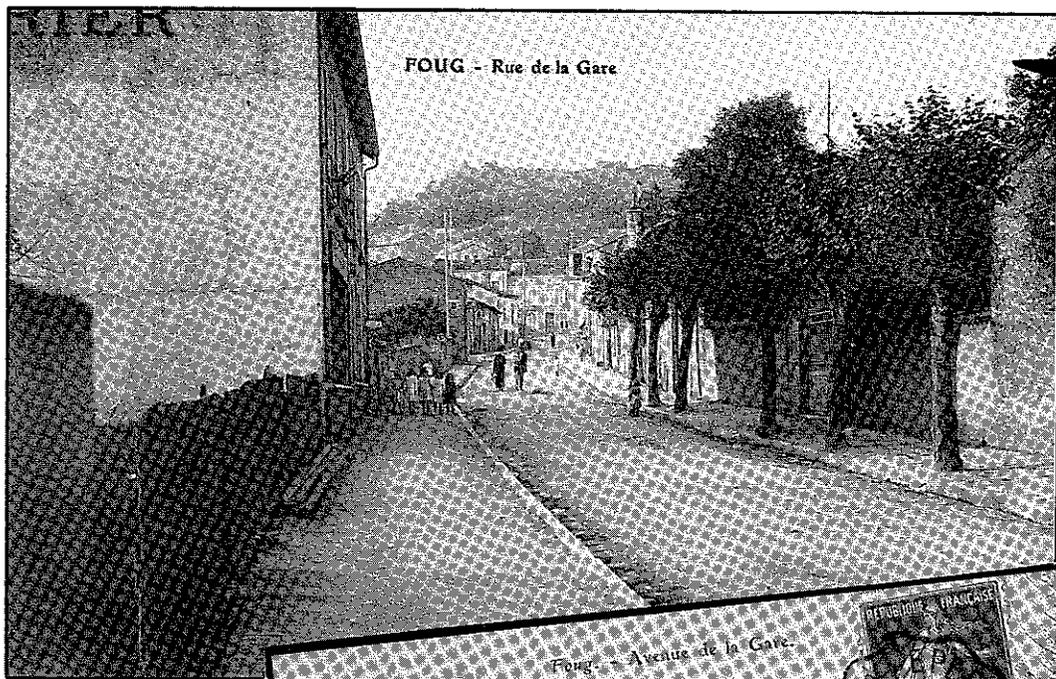
de lotissements, de stade, de double écluse et ... d'autoroute.

Le passage sous le tunnel, long de 870 mètres, se faisait sans les chevaux.



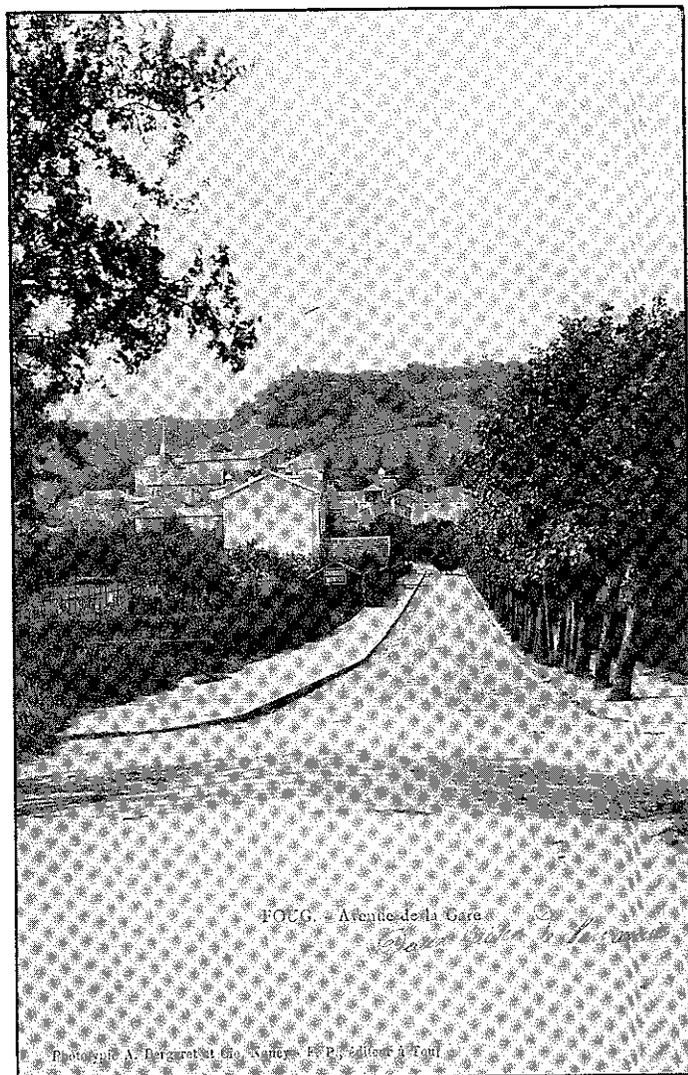
Ce sont les mariniers qui procédaient eux-mêmes à la manoeuvre, car les chevaux avaient peur du noir, tout du moins ceux qui étaient affectés au

service fluvial. Ils empruntaient un chemin qui, par la colline, rejoignait les bateaux à Lay-Saint-Remy.



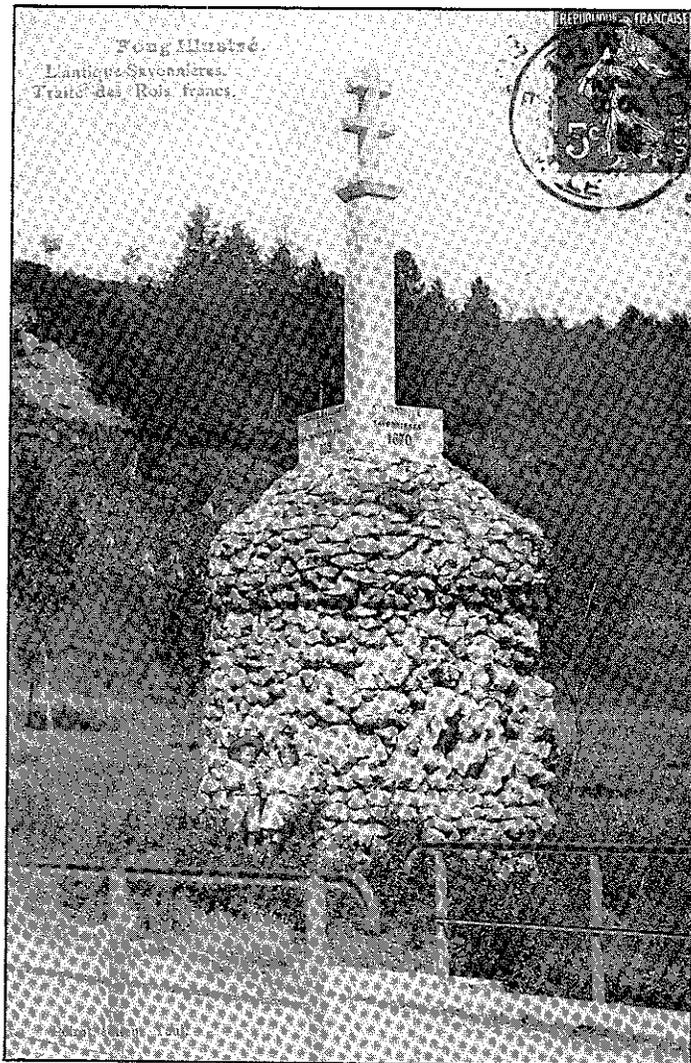
AVENUE
DE LA GARE





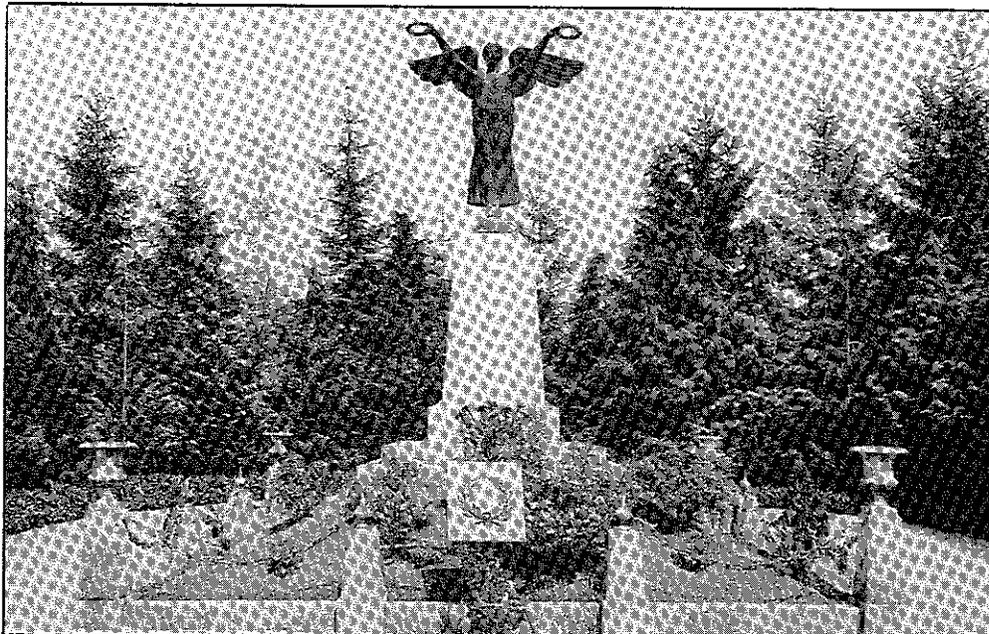
Aujourd'hui "rue du Général de Gaule". Avant la construction de la voie ferrée, cette artère s'appelait "Che-

min de Choloy". Après 1900, des maisons vont surgir de terre et remplir cette rue.



L'Antique Savonnières

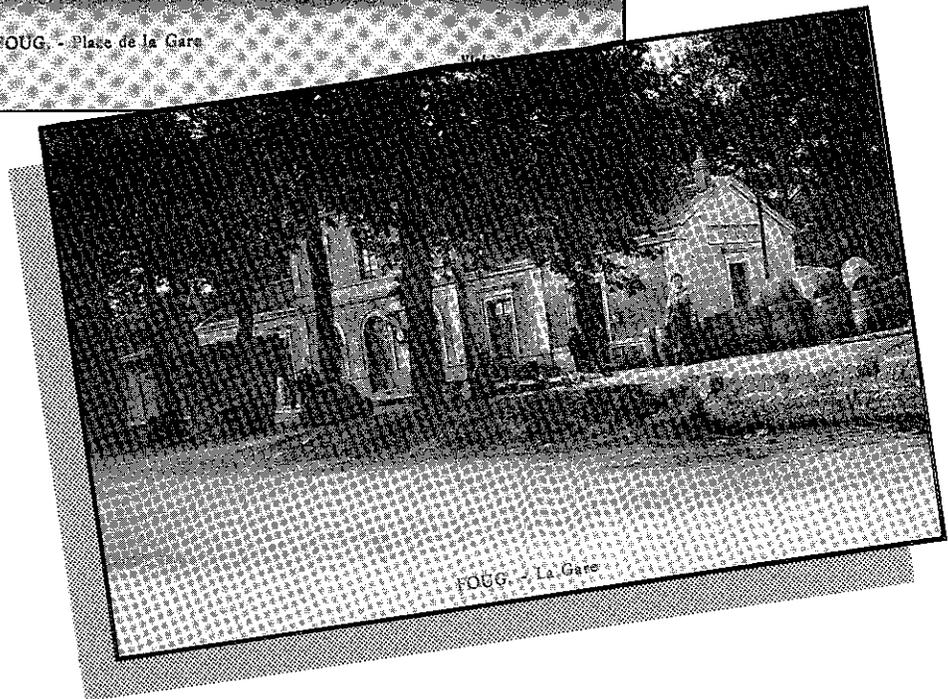
Si ce n'est ce monument érigé en 1870, rien ne nous rappellerait qu'en ce lieu aient existé, jusque vers l'an 1000, une agglomération et une maison royale. En 859 et 861, deux assemblées réunirent en ce palais les rois francs Charles le Chauve, Lothaire, Charles, roi de Provence, et les évêques des provinces, pour débattre de questions politiques et religieuses. Vers 1700, l'historien toulousain Benoît Picard y voit encore une petite église sous l'invocation de Saint-Michel Archange, qui fut détruite quelques années plus tard. En 1770, deux enfants, jouant dans les ruines de cette chapelle, furent écrasés par la chute d'un pan de mur!





FOUG. - Place de la Gare

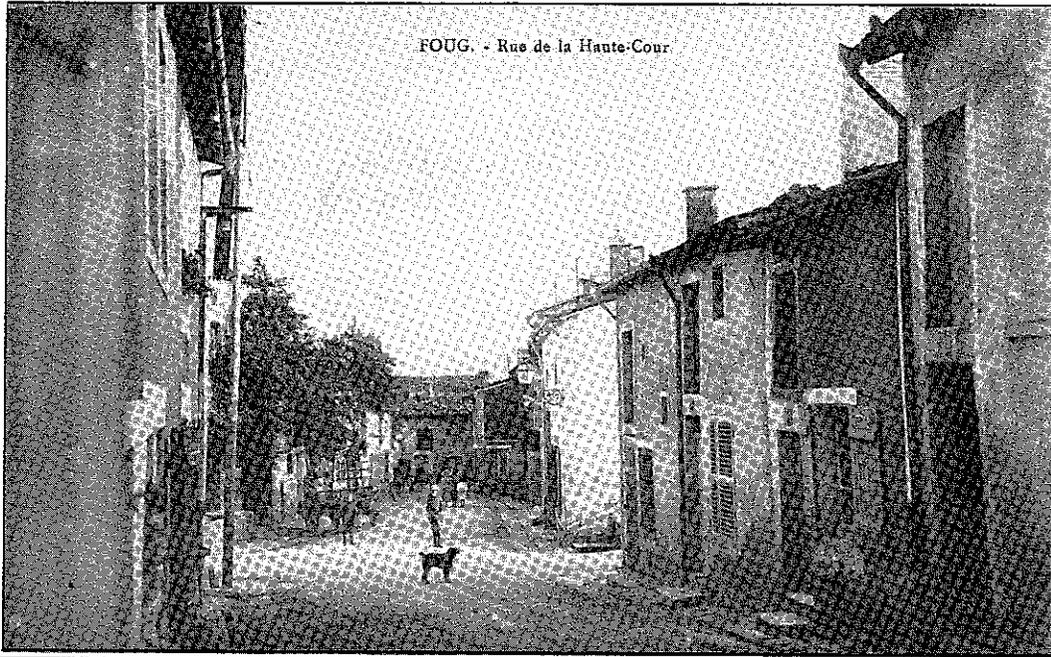
Edition Fatque



FOUG. - La Gare

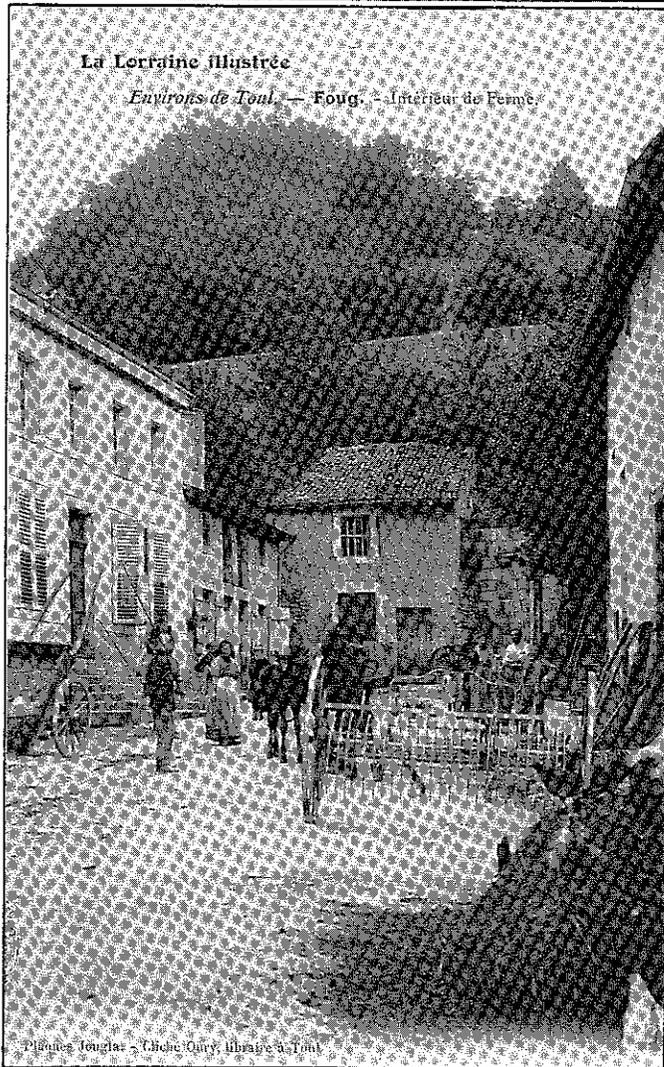
La place de la Gare

Aujourd'hui
Arbres coupés
Trois des quatre cafés fermés
Beaucoup moins d'usagers
C'est une autre époque!



Rue de la Haute-Cour

Aucune des maisons photographiées sur cette carte postale ne nous permet de situer l'endroit où s'est placé le photographe pour opérer. Est-ce au début de la "rue de la Haute-Cour" vers la "rue de l'Hôtel-de-Ville" ou dans le cul-de-sac de la "rue Caserne Vauban"?



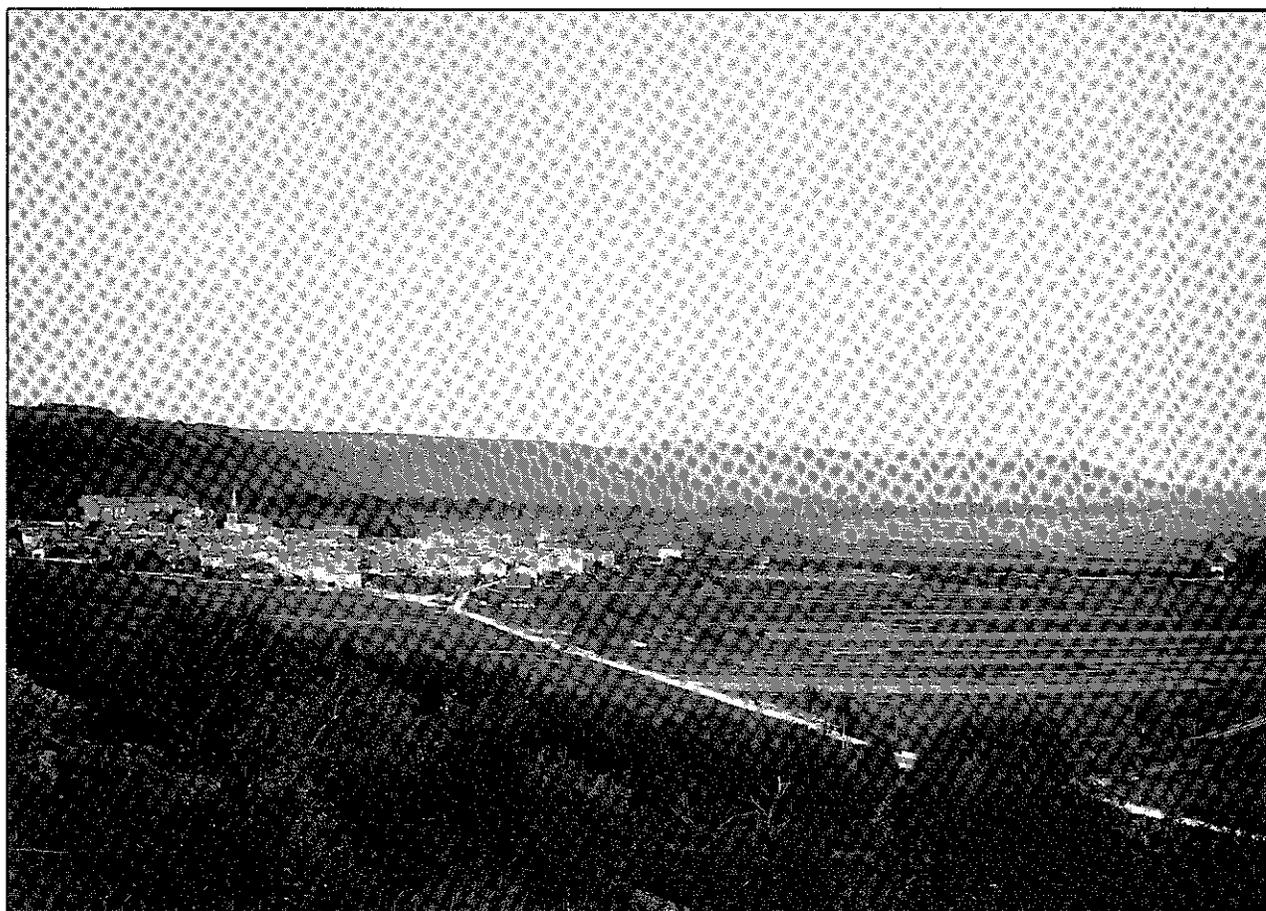
Intérieur de Ferme

La "rue du docteur Serrière" nous rappelle que quatre maires de Fougères portèrent ce nom. Autrefois cette rue se nommait "rue Fontaine Maître Pierre", puis jusqu'en 1931, "rue Belle-Fontaine". C'est dans cette rue que Monsieur Schanen installait le reposoir de la Fête-Dieu.

Pour terminer cette série de cartes postales sur Foug, nous avons choisi cette vue prise en 1900.

A cette époque, Adolphe FARQUE est maire depuis 1896, Henry GUILLAUME lui succèdera en 1908 pour une année. Sous la gestion de ces deux hommes, Foug aura su bénéficier de l'explosion économique du début du XX^e siècle.

Gérard HOWALD



Nous adressons nos remerciements à Madame le Maire de Foug, à Mademoiselle Campanni, à Madame et Monsieur Paul François, à Monsieur André Vecker et à Monsieur Raynald Harmand, qui nous ont confié les documents nécessaires à la réalisation de ces quelques pages.